

MÉTROPOLE DE LYON

« Le Panthéon ne serait pas immérité pour les sœurs Nardal »

Jean-Louis Achille, qui réside à Irigny, est l'un des intervenants d'un documentaire que France 5 consacre à ses grand-cousines martiniquaises, les sœurs Nardal. Chez lui, il détient des archives uniques au monde sur ces actrices majeures mais méconnues de l'émancipation des "Noirs" - femmes et hommes - au XX^e siècle.

« C'est fou le nombre de gens - et de gens très différents - qui nous disent : "Extraordinaire, ce que ces femmes ont fait ; on ne savait pas !" » Ce vendredi 17 mars, dans leur maison d'Irigny, Élisabeth Achille et son mari Jean-Louis racontent, heureux, le flot de réactions suscité par la diffusion, cinq jours plus tôt, du documentaire « Les sœurs Nardal, les oubliées de la négritude » dans l'émission La Case du siècle sur France 5 ⁽¹⁾. Elles s'appelaient Paulette, Lily, Alice, Jane, Lucy, Cécile, Andrée... Ces Françaises nées à La Martinique entre la fin du XIX et le début du XX siècle ont écrit l'Histoire à l'encre invisible. Les paroles fortes de leur petit-cousin Jean-Louis Achille font l'effet - parmi d'autres - d'un révélateur chimique.

Précisez-nous la position des sœurs Nardal dans votre arbre généalogique

Jean-Louis Achille : « Leur mère s'appelait Louise Achille. Cette prof de piano était la sœur de mon grand-père Louis Achille, qui fut le premier prof agrégé d'anglais "noir" de France. Le père des sœurs Nardal, Paul Nardal, fut, lui, le premier ingénieur "noir" des Arts et Métiers. Descendants d'esclaves, tous étaient très attachés à la République française, à la mise en œuvre de leur foi catholique, au travail intellectuel et à la culture. À La Martinique, la famille Nardal et ses cousins Achille avaient pour habitude de réunir la jeunesse à leur domicile pour lire des poèmes, chanter, danser ou avoir des discussions littéraires et artistiques ».

Trois des sœurs Nardal - Paulette, Jane et Andrée, futures enseignantes et écrivaines - ont transposé ce modèle de salon littéraire à Paris où elles étaient étudiantes en anglais ou en lettres (années 1920-1930). Vous dites que ces échanges ont eu un « rayon-



Ce vendredi 17 mars à Irigny, Jean-Louis Achille présente une photo originale de six des sept sœurs Nardal. L'aînée, Paulette, est la deuxième en partant de la gauche. Photo Progrès/Nicolas BALLEET

nement mondial », pourquoi ?

« Ce salon se tenait de façon informelle dans leur appartement de Clamart avec autant de "Noirs" que de "Blancs". Léopold Sédar Senghor (futur poète et président du Sénégal) et Aimé Césaire (futur écrivain et député de La Martinique), alors étudiants, le fréquentaient assidûment. On était au temps des colonies mais aussi des Années Folles. Réunis à Paris, Antillais, Africains et Afro-Américains ont pris conscience de l'existence d'une culture "noire" et découvert la fierté d'y appartenir. Ce que Césaire nommera beaucoup plus tard "négritude", Paulette Nardal, cofondatrice de *La Revue du monde noir*, l'avait très clairement inspiré avec ses sœurs. »

« Paulette organisait le transport de femmes vers les bureaux de vote »

Elles furent aussi féministes dans les actes...

« Après la Seconde Guerre mondiale, Paulette Nardal a créé dans le nouveau département de La Martinique, Le Rassemblement féminin. Ce mouvement éditait un journal. Quand les femmes ont eu le droit de vote, elle a organisé leur transport vers les bureaux puis s'est battue pour leur permettre d'accéder à l'autonomie face à des hommes récalcitrants. Tous les engagements des sœurs Nardal étaient conformes à la pensée sociale de l'Église. »

Comment expliquez-vous le fort intérêt actuel pour leur œuvre jusqu'alors occultée ?

« C'est la résultante de deux mouvements. MeToo a porté au premier plan le combat contre les violences sexuelles [à l'origine en 2007, grâce à l'Afro-Américaine Tarana Burke - ndlr]. Et à partir de 2013, toujours aux États-Unis,

on a eu Black Lives Matter [« Les vies des noirs comptent », lancé par trois femmes "noires" militantes de l'antiracisme - ndlr] devenu, depuis, le nom d'une collection de films et de documentaires sur Netflix. »

Des personnalités, dont la maire socialiste de Paris Anne Hidalgo, demandent l'entrée de Paulette Nardal au Panthéon. Qu'en pensez-vous ?

« Ce ne serait pas immérité. Mais pour moi, toutes les sœurs Nardal qui sont enterrées à La Martinique, devraient alors y entrer d'un seul bloc. »

Propos recueillis par Nicolas BALLEET

⁽¹⁾Ce documentaire de Lea Mormin-Chauvac et Marie-Christine Gambart, tourné en partie chez Jean-Louis Achille en 2022 à Irigny, est visible en replay sur le site de francetv.fr

Des certificats de 1794 : leurs ancêtres n'étaient plus esclaves

Quel prodige que de tels documents aient pu se transmettre de génération en génération, sans jamais se perdre dans les incessants déménagements de la famille ! Jean-Louis Achille préfère d'ailleurs ne pas sortir de leur étui en plastique les attestations de fin d'esclavage de ses ancêtres martiniquais, de peur que - minces comme du papier à cigarette - celles-ci ne finissent par tomber en miettes.

Un fonds documentaire unique au monde

« On les a reçues de notre père Louis-Thomas [mort à

Lyon en 1994, prof agrégé d'anglais au lycée du Parc et fondateur de la chorale étudiante de negro spirituals Park Glee Club - ndlr] », indique-t-il. Ces deux lettres cachetées datent du 13 Messidor An II, selon le calendrier révolutionnaire alors en vigueur (1^{er} juillet 1794). Elles concernent Marie-Ursule Achille et son époux Jean-François qui étaient aussi les aïeux des sœurs Nardal.

De ces dernières, Jean-Louis Achille et sa fratrie possèdent « de très rares photos, à peine une petite dizaine, les seules connues à ce jour ». Ils les tiennent

presque toutes de leur père qui était en grande amitié avec Paulette Nardal, sa cousine germaine soutenue jusque dans les plus pénibles moments de son existence.

La militante et enseignante en anglais avait eu les deux rotules brisées pendant un bombardement allemand en mer ; elle en était restée handicapée à vie, se déplaçant toujours avec des cannes sans jamais renoncer à ses activités internationales - elle travaillerait à New York comme collaboratrice du diplomate des Nations unies Ralph Bunche, Prix Nobel de la Paix en 1950 pour les

accords d'armistice israélo-arabes de 1949 et ami de l'apôtre de la non-violence Martin Luther King.

Des tirages de ces photos exposés dans un grand musée américain

L'extrême rareté des archives des sœurs Nardal est une conséquence de l'incendie qui ravagea la maison de Paulette à Fort-de-France dans les années 1950. C'est pourquoi Jean-Louis Achille reçoit de fréquentes sollicitations, venant du monde entier, pour l'usage du fonds documentaire unique qu'il conserve à Irigny et gère, de façon bénévole, avec sa

sœur Maggy (Villeurbanne) et ses deux frères Etienne (Paris) et Dominique (Caen).

Preuve de leur valeur inestimable, des tirages numériques des originaux de ces clichés sont présentés dans la collection permanente du Musée international afro-américain de Charleston en Caroline du Nord, aux États-Unis.

N. B.

Pour plus d'informations sur les sœurs Nardal et la famille Achille, consultez le site louisthomasachille.com qu'animent les enfants de Louis-Thomas Achille.